

Un armorial de la Suisse

Autor(en): **Comtesse, Alfred**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du collectionneur suisse : livres, ex-libris, estampes, monnaies = Bulletin für Schweizer Sammler : Bücher, Ex-libris, Graphik, Münzen**

Band (Jahr): **2 (1928)**

Heft 9

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-386915>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

du
COLLECTIONNEUR
SUISSE

*Livres, Ex-libris
Estampes, Monnaies
Supplément: Prix*

Organe de la Société suisse des
bibliophiles et de l'Association
des Bibliothécaires suisses.

für
SCHWEIZER
SAMMLER

*Bücher, Ex-libris
Graphik, Münzen
Beilage: Preise*

Organ der Schweiz. Bibliophilen
Gesellschaft und der Vereinigung
schweizerischer Bibliothekare.

Herausgeber: Dr. WILH. J. MEYER

Verleger: Apiarius-Verlag (Paul Haupt), Bundesgasse 34, Bern

Pour les collectionneurs et les amis de l'héraldique.

UN ARMORIAL DE LA SUISSE

Parmi le chatoiement de couleurs que présentaient les riches blasons du Moyen-Age, les armoiries des „Ligues suisses“ se distinguaient par la simplicité de leurs partitions et la pureté héraldique de leurs émaux. Certaines villes et bourgades de notre patrie portent également des armes qui ne le cèdent en rien, en intérêt comme en beauté, à celles de nos plus vieux cantons; d'autres localités, par contre, de fondation plus récente, se sont affublées d'attributs héraldiques dont la fantaisie hérétique doit faire tressaillir les mânes de d'Hozier et du Père Ménestrier.

Toujours il est que notre Confédération possède une quantité considérable d'écus dont quelques uns, peu connus, sont souvent assez difficiles à rechercher. Alors que plusieurs cantons ont publié un

armorial officiel de leurs communes, d'autres n'ont rien fait jusqu'ici ni pour rassembler, ni pour authentifier les couleurs de leurs cités et villages. Certaines tentatives d'ordre privé, qui se sont efforcées d'intervenir dans ce domaine, sont restées incomplètes ou entachées d'inexactitude.

Il faut donc féliciter la direction de la société anonyme du Café Hag d'avoir, fort intelligemment, utilisé sa publicité pour combler cette sérieuse lacune en faisant paraître des séries d'armoiries qui, une fois réunies, constituent une armorial de la Suisse d'une réelle valeur, susceptible de rendre de signalés services. Renonçant à une réclame tapageuse, la maison éditrice n'a pas commis l'erreur de mauvais goût de profaner par des inscriptions commerciales les belles armes de nos villes et elle s'est bornée à imprimer au verso de ses timbres le nom de son produit en y ajoutant quelques annotations géographiques et héraldiques relatives à l'écu figurant au recto.

Les albums destinés à recueillir et à classer ces vignettes, comportent, cela va de soi, une publicité qui est, en fin de compte, leur raison d'être ; cette réclame reste cependant suffisamment sobre pour conserver à l'armorial les qualités que l'on est en droit d'exiger d'un ouvrage de cet ordre.

L'exécution de ces armoiries a été confiée en premier lieu au peintre *Ernst Linck*, de Berne, qui s'est révélé parfait héraldiste en dessinant toute une suite d'écussons dans lesquels la science du blason s'allie à un art vigoureux, admirablement adapté à ce genre de production.

Les séries suivantes furent exécutées par *M. Baumann*, héraldiste à Berne. Bien que nous ayons été nous-même témoin des efforts tentés par ce dernier pour s'assurer une documentation de tout premier ordre, nous devons cependant regretter qu'il ait cru devoir s'écarter

Brugg

Kanton Aargau (Schweiz)



Laufen

Kant. Bern (Schweiz)

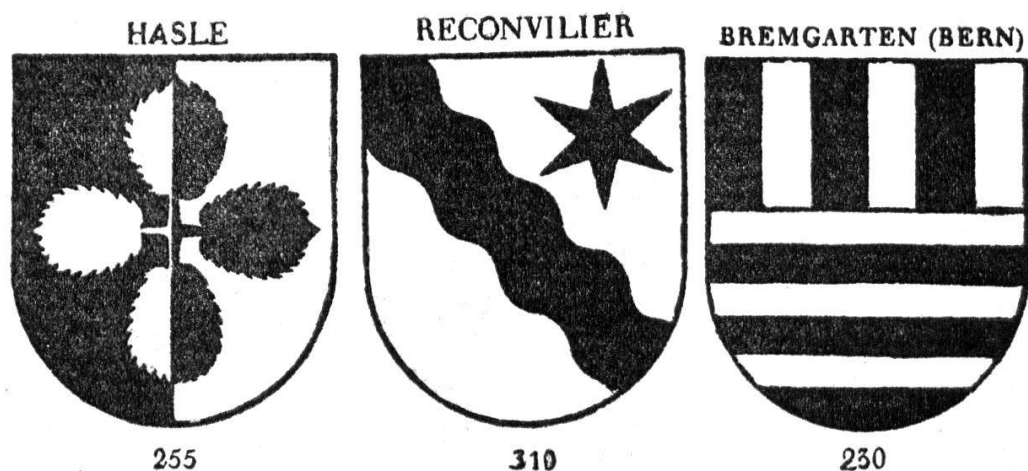


Interlaken

Kant. Bern (Schweiz)



ici ou là des versions officielles. Sans doute aura-t-il été outré parfois de certaines hérésies héraldiques qui l'auront poussé à remplacer des versions trop maladroites par des compositions plus conformes aux règles du blason; de telles corrections ne peuvent toutefois être opérées sans avoir reçu au préalable la consécration officielle, faute de quoi la modification demeure une simple fantaisie et ne contribue qu'à créer confusion et gâchis. Quelquefois même l'on rencontre dans l'œuvre de M. Baumann des variantes qui s'écartent de la forme authentique sans que l'on puisse comprendre exactement pour quelle cause le dessinateur ne s'en est pas tenu strictement à la version originale, car rien ne justifie pareille liberté. Reconnaissons cependant que ces critiques n'atteignent qu'un nombre très restreint d'armoiries; l'armorial, dans son ensemble, demeure ainsi, en dépit de ces quelques erreurs, une œuvre aussi belle qu'intéressante, susceptible d'être aisément corrigée dans une prochaine édition; dans sa forme actuelle, elle est appelée déjà à rendre de grands services à tous ceux qui s'intéressent à ces belles fleurs aux vives couleurs, épanouies au jardin de notre histoire nationale.



La direction de cette publication a été assumée depuis quelque temps par M. le professeur *Paul Ganz* et d'autre part, l'exécution technique et artistique en a été confiée à M. *Paul Boesch*, de Berne, l'artiste peintre et xylographe bien connu des lecteurs du Bulletin. Cette collaboration de deux héraldistes émérites assure désormais à l'armorial une tenue tout à fait impeccable; le dernier album, paru en mai 1928, donne d'ailleurs un aperçu de ce que le public peut attendre à l'avenir.

La reproduction des diverses séries d'armes, en lithographie polychrome, a été réalisée dès le début avec un soin remarquable; à partir du second fascicule, la société éditrice a fait remplacer le jaune et le blanc conventionnels par l'or et l'argent, de façon à opposer les métaux aux émaux selon les règles les plus strictes du blason.

Sept albums ont paru jusqu'ici reproduisant 336 armoiries, classées sur bristol rigide sous une couverture illustrée en couleurs: des répertoires alphabétiques permettent de s'orienter aisément sur le contenu des différents fascicules.

Le premier, composé par Ernst Linck, débute par les écussons des 22 cantons et se complète par 58 vignettes aux armes de divers

villes et bourgs de la Suisse ; il comporte 32 pages et donne, en texte allemand, des indications démographiques au sujet des localités, ainsi que la description héraldique des écus.

Les cinq suivants, qui sont l'oeuvre de M. Baumann, contiennent également des annotations géographiques, augmentées de notes héraldiques relatives aux écussons reproduits. Le second album renferme en outre un article du professeur H. Türlér, de Berne, sur l'origine des armoiries communales de la Suisse, et le quatrième s'ouvre par des fac-similes en couleurs des anciennes bannières de Bremgarten (1386), du comté de Kybourg (1407), ainsi que des villes de Wintherthour (1388 et 1405) et Wesen (1388), accompagnées d'articles explicatifs. Une préface du professeur Paul Ganz sur les armoiries communales introduit le cinquième cahier, tandis que le sixième débute par un exposé du même auteur, commentant une reproduction polychrome d'un beau vitrail zurichois exécuté en 1500 par le maître-verrier Lux Zeiner et conservé actuellement au Musée national.

La septième série, due à la collaboration du professeur Ganz et du peintre héraldiste Boesch, constitue un „fascicule bernois“ orné d'un titre gravé sur bois par l'illustrateur ; ce dernier s'est servi avec bonheur de l'ours emblématique pour composer un encadrement fort réussi. Une belle lithographie en couleurs reproduisant un vitrail armorié de l'église de La Lenk (1508) précède la collection d'armoiries empruntées à 108 communes du canton de Berne et accompagnées d'un texte bilingue où l'on trouve, outre les renseignements usuels, une description parfaitement correcte des écus présentés.

En félicitant les auteurs de cet armorial du beau travail qu'ils ont fourni, nous devons louer également la Société du Café Hag de la forme aussi intéressante que remarquable donnée à sa publi-

cité; la série d'albums parus et à paraître, au lieu de composer une réclame tapageuse et éphémère, constitue, au contraire, sous sa présentation discrète, un enrichissement pour la bibliothèque des nombreux amis de notre histoire helvétique et de notre héraldique nationale.

Monthey, juillet 1928.

Dr. Alfred Comtesse.

SALOMON GESSNERS DICHTUNGEN IN FRANKREICH

Die Dichtungen Sal. Gessners wurden in 18 Sprachen übersetzt und fanden nicht nur in Europa, sondern auch in Amerika die grösste Verbreitung. Vorab war es Frankreich, das sich seine Schöpfungen zu eigen machte. Besonders „Der Tod Abels“, der 1758 in Zürich erschienen war, wurde vom französischen Publikum mit ungeahnter Begeisterung aufgenommen. Seine erste Auflage in franz. Sprache erschien 1760 in Paris bei Hardy, kam aber vermutlich schon Ende 1759 heraus. Sie war trotz der billigen Ausstattung und der vielen Druckfehler schon innert 14 Tagen vergriffen und im ersten Jahre mussten drei Auflagen gedruckt werden. „C'est une folie d'engouement. On est ravi, on délire“, schreibt V. Rossel. Im ganzen sind von „La Mort d'Abel“ in der Uebersetzung Hubers etwa 50 berechnete Ausgaben und Nachdrucke erschienen! Die erste Auflage der „Idyllen“, die in Zürich schon 1756 erschienen war, erfolgte, ebenfalls in der Uebersetzung Hubers, in Lyon bei Bruyset 1762; der „Daphnis“ (Zürich, 1754) und „Der erste Schiffer“ (Zürich, 1762) in der Uebersetzung Hubers gelangten erst 1764 in Paris bei Vincent vor das franz. Publikum. Eine erste, aber sehr schlechte Uebersetzung des „Daphnis“ war zwar schon in Rostock bei Röse 1756 erschienen, glücklicherweise aber in Frankreich nicht bekannt geworden. Die übrigen kleinern